



4 août 1914 à la frontière entre la Belgique et l'Allemagne.

Il est 8h30 quand un officier allemand remet aux gendarmes de la brigade de Gemmenich la proclamation du général von Emmich demandant de laisser passer l'armée allemande.

Les gendarmes avertissent leur hiérarchie qui leur donne l'ordre de se replier immédiatement vers Liège.

Mais plutôt que de partir directement, cinq gendarmes vont suivre la progression de l'armée ennemie pour collecter un maximum de renseignements. Pourtant ce sont des gendarmes chargés de missions de simple police et pas des effectifs de forces de combat.

Ils sont à vélo, dans des uniformes du 19<sup>e</sup> siècle avec leur haut bonnet à poils, prêts à faire le coup de feu avec les allemands.

Depuis qu'ils ont franchi la frontière, c'est un flot ininterrompu de troupes qui envahit la Belgique, des milliers d'hommes à pieds, à vélo, à cheval et en véhicules motorisés.

C'est près de 30.000 hommes qui arrivent.

Quand les gendarmes parviennent à Visé, les allemands y sont déjà.

De la rue Dodémont, un coup de feu éclate, le gendarme Bouko s'écroule.

Directement les autres se mettent à couvert, derrière les buissons et les arbres qui bordent la rue près du collège St Hadelin.

Ils vont se battre à un contre cent, avec des carabines à un coup qui n'ont que des chargeurs de cinq balles.

Directement l'ennemi va mettre des mitrailleuses en batterie.

Le combat est inégal.

Henri Noordinger qui commande le groupe est touché et s'effondre.

Eugène Boulanger est mis hors de combat, une main éclatée par une balle.

Puis c'est le tour de Nicolas Peiffer d'être atteint.

Jean-Pierre Thill est touché d'une balle à la gorge.

Un flot de sang éclabousse la façade de l'immeuble devant lequel il se trouve et y restera longtemps.

La tragédie n'a duré qu'un instant.

Noordinger et Peiffer seront emmenés à la Croix-Rouge installée au collège St Hadelin, réconfortés par l'abbé Goffin, le directeur de l'établissement qui n'a pas hésité à se porter à leur secours au milieu du combat, au mépris des balles qui sifflent.

Boulanger sera emmené en captivité et reviendra en décembre 1918.

Auguste Bouko, 51 ans, et Jean-Pierre Thill, 31 ans, resteront à jamais couchés sur le sol visétois.

En 1920, un monument sera érigé en leur honneur.

En 1942, l'occupant allemand, au mépris de leur courage, le détruira.

En 1946 une stèle viendra le remplacer.

Aujourd'hui nous l'inaugurons, reconstruit dans sa version originale.

Nous ne sommes pas là pour faire du spectacle ni pour nous mettre en valeur comme si nous avions accompli un exploit, l'exploit fut fait il y a 100 ans.

Nous sommes là parce que nous remplissons notre devoir civique.

Nous sommes là parce que nous accomplissons un devoir de citoyen.

Nous sommes là pour rappeler au travers de ces deux héros, tous ceux qui depuis 1830 sont tombés pour la liberté de la Belgique.

Ils étaient de la race de ces hommes courageux qui n'écoutaient que leur devoir, que leur honneur et leur sens patriotique.

Des mots qui aujourd'hui n'ont plus beaucoup de sens pour nombre de gens.

Ils ont combattu et sont morts pour la liberté de leur pays, parce qu'ils aimaient leur pays.

Nous sommes là, parce que nous avons un devoir de mémoire, celui de rappeler aux générations futures **N'OUBLIONS JAMAIS !**

Marc Poelmans

Initiateur et coordinateur du monument Bouko et Thill 2014